

LE DESSIN COMME ENGAGEMENT

PORTRAIT DE

PASCAL LEMAÎTRE

FANNY DESCHAMPS

S'il voue une telle passion au dessin, c'est parce qu'il lui permet de toucher à des domaines diversifiés. L'œuvre de Pascal Lemaître se caractérise par une grande variété de formes et d'univers. Le grand public le connaît surtout en tant qu'auteur de livres pour enfants, il est aussi dessinateur de presse ainsi que professeur de narration visuelle, mais il lui arrive de réaliser des affiches ou un décor d'opéra. Profondément impliqué dans son travail, Pascal Lemaître s'engage pleinement dans chacune de ses activités. Portrait d'un passionné.

Le parcours d'illustrateur de Pascal Lemaître, originaire de Charleroi et né en 1967, commence à Bruxelles, à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre. Il y entreprend des études de communication graphique avec, dans son bagage de jeune dessinateur, deux influences fondamentales, qui témoignent de la diversité de ses intérêts : les gravures de Rembrandt et le Franquin des *Idées noires*. C'est durant cette période qu'il découvre l'œuvre de l'affichiste André François, dont l'influence sera pour lui déterminante. À cette époque, Pascal Lemaître considère La Cambre comme un temple de l'Art. Il ignore encore que lui-même y enseignera l'illustration bien plus tard.

Au cours de sa formation, il apprend une dimension qui va caractériser son travail : accepter son dessin tel qu'il vient naturellement, ne pas aller à contre-courant de son trait. Ce trait tel qu'il lui vient, c'est celui d'un dessin jeté, brut, sensible, souvent drôle, d'une simplicité apparente qui va de pair avec une grande précision. Pascal Lemaître prend soin de préserver quelque chose de la pulsion première de son dessin, même lorsque celui-ci est le fruit d'une profonde réflexion. « Il faut accepter ce qu'on met sur la feuille », confie-t-il à ce sujet à Edmond Morel¹. Cette spontanéité confère à ses illustrations le caractère vivant et expressif qu'on leur connaît. « J'essaie de soustraire mon trait à une trop grande adresse qui le rendrait mort comme un dessin technique ou qui ne servirait qu'à

délimiter une forme sans avoir de tension interne². »

Ainsi le dessin est-il pour Lemaître une véritable pensée en acte, qui ne sort pas directement de la main, mais est réfléchi, fruit d'une recherche. Il se dit « obsédé par la ligne et le dessin³ ». Comme dans l'œuvre du célèbre auteur-illustrateur américain William Steig, qu'il admire tout particulièrement et a eu la chance de rencontrer, il veut une ligne vivante, vibrante.

LE CHOIX DU DESSIN

Lorsqu'il commence à travailler en tant qu'illustrateur, il est conscient des difficultés d'un tel métier. « Dessiner, c'est un choix de vie qu'on fait. On le sait : ce sera dur, pas évident du tout⁴ », déclare-t-il. Dans un premier temps, Pascal Lemaître travaille surtout pour la presse. Des journaux et magazines belges et français, d'une part, mais aussi d'importantes publications new-yorkaises. Pendant longtemps, il garde en effet un pied à Brooklyn où il est parti frapper à la porte des rédactions, et collabore avec des périodiques aussi prestigieux que *The New Yorker*, *The New York Times* ou encore *Time*, dans les pages desquels ses dessins voisinent ceux des plus grands illustrateurs américains tels que Saul Steinberg, Ralph Steadman, Art Spiegelman...

L'exercice impose des contraintes très différentes de celles de la littérature de jeunesse. « À mon sens, [la profession de dessinateur de presse] se caractérise par la capacité d'adapta-

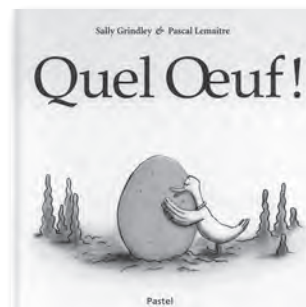
Pascal Lemaître © DR



tion aux sujets et aux supports avec, en général, un temps assez court pour réagir⁵. » Dans ce contexte particulier, il apprend à adapter son style aux différents journaux, en fonction de la typographie, de la maquette, de la ligne éditoriale de chaque publication.

Soucieux des réalités du monde, il décline cette dimension de son travail sous des formes plus approfondies, à travers plusieurs collaborations avec des auteurs militants. En 2010, Pascal Lemaître réalise avec l'humaniste Stéphane Hessel, devenu son ami, un journal pour Agnès B., *Point d'ironie*. Pour un illustrateur admiratif des personnes engagées, défendre les idées de l'auteur d'*Indignez-vous !* est une manière de concilier le dessin avec ses préoccupations. « Longtemps, j'ai considéré mon activité artistique comme mineure par rapport aux travailleurs de l'humanitaire [...]. Et petit à petit, me frottant à Stéphane [Hessel] et Yvette [Pierpaoli], j'ai appris à accepter qui j'étais et à assumer mon rôle de dessinateur dans la société et à cogiter aux valeurs que j'essaierais de faire passer. »

Loin de l'image de l'artiste enfermé dans son univers créatif, Pascal Lemaître se montre ouvert au monde et aux autres, concerné par ce qui l'entoure. Plus récemment, il collabore avec le paysan philosophe Pierre Rabhi. Adhérent à son discours écologique, il illustre avec bonheur *La part du colibri* en 2014. Plutôt qu'un dessin soulignant l'état négatif du monde, Pascal Lemaître préfère en prendre le contrepied en travaillant



sur les formes présentes dans la nature de manière à évoquer la terre et sa beauté. La sobriété de ses illustrations en noir et blanc fait écho à celle du texte de Pierre Rabhi tout en lui conférant une belle atmosphère.

LE DESSIN COMME MISE EN LUMIÈRE

Pascal Lemaître se définit davantage comme un dessinateur que comme un auteur-illustrateur. En effet, s'il a lui-même écrit certains de ses albums, il a, plus souvent encore, été conduit à collaborer avec d'autres auteurs, et non des moindres. Ainsi, son travail sur des histoires de Toni Morrison fut, à l'en croire, une expérience déterminante. Lorsque Pascal Lemaître reçoit en 2002, de son agent, l'adaptation contemporaine des *Fables* d'Ésope par le Prix Nobel de littérature, il propose de les transposer en bande dessinée et envoie à la célèbre romancière deux planches pour essai. Toni Morrison, grande lectrice de *comics* durant sa jeunesse, est d'emblée conquise et Pascal Lemaître réalise quatre albums avec elle. Il élabore le travail de découpage en planches dans la cuisine du Prix Nobel, et, au fil de leurs conversations, noue des liens avec cette grande dame des lettres américaines.

Il multiplie ce type de collaboration. L'essentiel de son travail consiste alors en une transposition des écrits, en l'enrichissement de ceux-ci par l'illustration et une rencontre intime de l'univers de deux artistes. Dans sa concep-

tion comme dans sa pratique, Pascal Lemaître considère que le dessin n'a pas vocation à répéter le texte. Il doit plutôt apporter autre chose au lecteur. « Illustrer (du latin *illustrare*, mettre en lumière), c'est accompagner ou transposer un texte ou un récit en utilisant son savoir-faire et son savoir-être... c'est éclairer d'une lumière personnelle un propos⁶. »

Concrètement, il s'agit pour lui, après la lecture du texte, de s'en imprégner, de le laisser infuser, de se laisser habiter par l'histoire avant de se mettre au travail. Puis viennent les premiers croquis, parfois immédiatement réussis et dont il s'efforce autant que possible de préserver la spontanéité. Dans ces premiers moments, il opère notamment une sorte de casting de personnages, crée tout un petit univers, comme un directeur de cinéma miniature, pour son plus grand plaisir. Il lui faut aussi chercher le rythme visuel le plus à même de servir l'histoire qu'il s'agit de donner à voir.

Sa curiosité le conduit à travailler avec des auteurs très différents les uns des autres. Ainsi est-il amené à illustrer les jeux langagiers du poète belge Pierre Coran, à réaliser, avec Ludovic Flamant, *Tout Nu !*, un hymne humoristique et poétique à la révolte et la liberté, ainsi que *Bonne ou mauvaise idée*, un livre animé espiègle destiné aux tout-petits, ou encore, tout récemment, à réaliser les illustrations, travaillées dans des tons très doux, de *Quel Oeuf!* de Sally Grindley, qui rapporte avec un humour british la rencontre des différences : une oie découvre un dino-

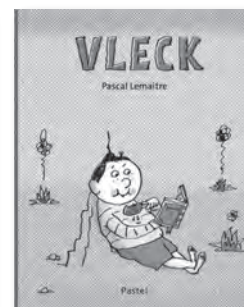
saure et entend l'élever comme un volatile... On compte encore parmi ses collaborations les auteurs Céline Sorin, Maureen Dor, Christian Oster ou bien Bruno Coppens. Avec *Rascal*⁷, dont il apprécie particulièrement la plume, commence une collaboration qui amène les deux auteurs à une vraie synergie. *Le loup dans la bergerie* est leur premier ouvrage commun. Suivent *Ogre noir*, *Les Pensées de Rascal* et le livre à succès *Tout le monde fait caca!* Au fil de leurs collaborations, les deux illustrateurs ont dépassé le simple rapport auteur/dessinateur. Lors de la réalisation d'*Ogre noir*, un véritable dialogue s'est noué entre les deux auteurs jeunesse dans l'ajustement de l'histoire. Cet ogre, qui a pour objectif de calmer sa grande faim en se mettant sous la dent trois orphelins, se retrouve coincé dans la cheminée. Endormi, il ne se rend compte de rien lorsque les enfants décident de s'en débarrasser. Pascal Lemaître propose à Rascal de jouer sur le titre : la peau de l'ogre est blanche, contrairement à celle des enfants, mais c'est noir de suie qu'il sortira de la cheminée. L'illustrateur s'amuse dans cette transposition en image et son enthousiasme est contagieux. Les clins d'œil à Marcel Broodthaers sont savoureux et la tête hirsute de l'ogre est tout simplement impayable.

LE RÉCIT COMME VOYAGE

Au plaisir du dessin vient s'ajouter celui de l'écriture pour les quelques albums qu'il a réalisés seul. Parmi ceux-ci, *Le petit cordon-*

contrée énorme
 où tout
 se fait





nier de Venise rend hommage aux Italiens de la région de Charleroi et s'inspire de certains souvenirs d'enfance. L'album raconte comment un petit artisan sauve un enfant très particulier. L'atmosphère mystérieuse et feutrée des canaux déserts est parfaitement rendue par un dessin doux aux couleurs sombres sans être lugubres pour autant.

Le truculent *Vleck* utilise une tout autre palette de coloris rougeoyants. Pour cet album, le délice créatif est venu d'une réflexion théologique de sa fille, à qui un camarade avait demandé si elle croyait en Dieu ou au Diable. Alors qu'il projetait de réaliser un livre sur la mythologie, Pascal Lemaître est emmené dans une direction spécifique à mesure qu'il avance dans son travail. « Raconter une histoire c'est [...] un voyage et durant ce voyage on fait des rencontres inattendues. [...] Il faut accepter ce qu'on rencontre⁸. » Au fil de l'élaboration de ce livre, il sera conduit à s'inspirer de la plaine des morts endormis de la *Divine comédie* de Dante aussi bien que du couple qui tient la baraque à frites près de chez lui. Au cours de l'élaboration de ce projet se présente l'idée d'une double publication, en français et en brusseleer, langue « conviviale » qui donne un parfum particulier à l'histoire, surtout lorsque celle-ci est lue à haute voix⁹. *Vleck* est le fils du diable mais préfère lire, cuire les poulet rôtis et faire la cour à la jeune Skieve que reprendre l'entreprise familiale. Serait-ce l'érudition du jeune garçon qui le mène à un destin bien différent de celui de

tenancier des Enfers ? Il faut dire que Pascal Lemaître accorde à l'éducation une grande importance. Au point de se retrouver à nouveau à l'école, cette fois en tant qu'enseignant.

TRANSMISSION D'UN SAVOIR-FAIRE

Formé à l'ENSAV-La Cambre, Pascal Lemaître y retourne des années plus tard en tant que professeur de narration visuelle. Ce travail d'enseignant lui permet de sortir de son quotidien d'illustrateur et d'être tourné sur autre chose que son propre dessin. Il se montre très impliqué dans cette tâche de « tirer » ses étudiants « vers le haut »¹⁰ et s'engage en profondeur dans cette mission. Ses étudiants disent apprendre de lui la rigueur professionnelle, l'attention à ce qui les entoure. Il les laisse s'exprimer de leur façon propre, avec les outils qui sont les leurs, et les aide à progresser, à approfondir leurs capacités.

À une époque où le numérique prend le pas sur le papier, il leur enseigne notamment l'importance du geste dans leur formation, face à l'ordinateur, outil formidable, mais qui doit être utilisé à bon escient car il offre des facilités qui n'incitent pas toujours les apprentis illustrateurs à se surpasser. « Je les invite à dessiner, on utilise une plume et de l'encre. [...] Je leur dit il faut que votre creveu et votre main soient en harmonie¹¹. » Il trouve un apaisement dans cette idée de transmission, cette impression de faire partie d'une chaîne, qu'il y a un avant et un après.

« On m'a transmis quelque chose et je dois le transmettre à mon tour¹². » Après lui, soyons-en sûr, viendront d'excellents livres, illustrés par d'anciens étudiants enthousiasmés et nourris par les cours de leur professeur engagé et impliqué dans le dessin comme dans la vie.

Pour aller plus loin :

Pascal LEMAÎTRE, *Conversation avec Daniel Fano*, Gerpinnes, Tandem, 2014.

« "Vleck" de Pascal Lemaître, le diable et son fils en Brusseleer ! », entretien de Pascal Lemaître avec Edmond Morrel, Espace livres, 6 octobre 2012. [En ligne], URL : www.espace-livres.be/Vleck-de-Pascal-Lemaître-le-diable?rr=y

Capsule sonore sur Pascal Lemaître sur le site de l'école des loisirs, URL : www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/auteurs/fiche-auteur-nvo.php?codeauteur=1008

- 1 Edmond MORREL, « *Vleck* de Pascal Lemaître, le diable et son fils en Brusseleer ! », www.espace-livres.be, 6 octobre 2012.
- 2 Pascal LEMAÎTRE, *Conversation avec Daniel Fano*, Gerpinnes, Tandem, 2014, p. 33.
- 3 Edmond MORREL, entretien cité.
- 4 Pascal LEMAÎTRE, *op. cit.*, p. 19.
- 5 *Ibid.*, p. 25.
- 6 *Ibid.*, p. 50.
- 7 Cf. son portrait dans le *Carnet et les Instants* n° 180.
- 8 Edmond MORREL, entretien cité.
- 9 Le livre est traduit en brusseleer dans le cadre d'un soutien aux langues endogènes en collaboration avec la Fédération Wallonie-Bruxelles.
- 10 Capsule sonore sur Pascal Lemaître sur www.ecoledesloisirs.fr
- 11 Edmond MORREL, entretien cité.
- 12 Pascal LEMAÎTRE, *op. cit.*, p. 14.